

Défi
Lisa Nelson

DÉFI



Roman

2023

Lisa Nelson

Défi
Lisa Nelson

Chapitre I
LE DÎNER



Défi

Chapitre I LE DÎNER

Paris, Avril 2010

Le portier accueillait avec un sourire déférent les unes après les autres les clientes dans le magasin de l'avenue Montaigne. C'était un vaste show-room qui présentait les plus grandes marques de vêtements, d'accessoires, de chaussures et de bijoux pour des femmes fortunées. La plupart étaient des étrangères. Elles aimaient être traitées avec égards et toutes les attentions qui devaient leur être dues par la dizaine de vendeuses qui allaient et venaient entre les rayons, prêtes à satisfaire toutes les demandes et même les anticiper. Toutes portaient des tailleurs sobres et élégants, jambes gainées de bas fins, en talons hauts, pour mettre en valeur toute la féminité que pouvait offrir l'endroit. Une règle stricte que faisait respecter Anne-Sophie, la patronne du lieu, sans tolérer la moindre entorse et laisser-aller.

Elle dirigeait la boutique et tout son personnel depuis son vaste bureau à l'étage desservi par un escalier en colimaçon auquel elle seule avait accès, sauf invitation particulière d'une cliente de marque. Elle gérait son entreprise d'une main de fer et, crainte aussi bien par ses employés que ses fournisseurs, elle en assurait une prospérité que beaucoup lui enviaient. A l'inverse Anne-Sophie savait se montrer d'une amabilité qui touchait à la complaisance et la condescendance avec ses clientes. Aucun

compliment et aucune flatterie n'étaient superflues. Dans ce cocon de luxe feutré aux épaisses moquettes, tout respirait la volupté. Et la dévotion au pouvoir et à l'argent.

Lorsque les vendeuses entendirent ce jour-là les talons d'Anne-Sophie claquer sur les marches, toutes se crispèrent un peu et vérifièrent qu'elles ne prêteraient pas le flanc à des réflexions ou sanctions de sa part. Lorsque Anne-Sophie quittait ainsi son bureau en pleine journée c'était le plus souvent lorsque la venue d'une importante cliente lui était annoncée par son entourage ou ceux qui la conduisaient dans la boutique.

Apparurent d'abord les fins et vertigineux talons aiguilles de ses escarpins aux semelles écarlates dont elle portait de nombreux modèles au quotidien. Puis tandis que ses mains aux longs ongles vernis glissaient le long de la rampe, se découvrirent ses jambes fuselées gainées de bas à couture gris fumés d'une finesse remarquable. Anne-Sophie parvint enfin au palier d'une démarche féline, arrogante et sûre d'elle. Elle portait une jupe moulante de cuir souple au dessus du genou, fendue à mi cuisse, faisant deviner la lisière d'un bas.

Du pas ferme qui la caractérisait, elle traversa le magasin pour s'approcher de l'entrée, sans manquer de jeter des regards inquisiteurs autour d'elle. Elle franchit la porte tournante pour aller au devant de sa cliente qui descendait d'une imposante limousine noire aux vitres fumées.

- Chère Sabrina !! Quel plaisir de vous revoir ! Cela fait si longtemps...

Son enthousiasme convenu faisait partie de son personnage et de sa fibre commerciale, mais pas que... Les deux femmes s'étreignirent chaleureusement, s'embrassèrent, puis entrèrent dans le magasin en échangeant quelques banalités sur le voyage et l'installation de Sabrina dans un des palaces proches, là où elle avait ses habitudes. Anne-Sophie l'escorta de rayons en rayons prévenant ses attentes et ses goûts qu'elle connaissait

parfaitement depuis des années maintenant. D'un geste elle désignait aux vendeuses les articles sur lesquels sa cliente jetait son dévolu. Puis toutes deux gravirent l'escalier afin de prendre le thé et s'isoler pour que Sabrina puisse essayer confortablement et toute discrétion ce qui avait retenu son attention, dans le bureau d'Anne-Sophie. C'était d'ailleurs plus un appartement qu'un simple lieu de travail et offrait tout le luxe nécessaire à accueillir de telles clientes ou ses relations.

Toutes deux s'installèrent confortablement, et Anne-Sophie fit monter une de ses employées pour leur servir le champagne, tandis qu'elles discutaient de leurs vies respectives depuis leur précédente rencontre. Sabrina était l'épouse d'un riche armateur de Côte d'Ivoire. Elle partageait son existence entre sa vie sociale et relationnelle auprès de la communauté des expatriés, notables et puissants locaux, et les voyages d'agrément, ou liés aux affaires de son mari, autour de la planète.

Elle était d'origine libanaise comme son époux. Grande, brune à la longue chevelure qui couvrait ses épaules et de superbes yeux myosotis que son maquillage accentué rendait encore plus présents. Fréquentant la même jet-set voyageuse, elles s'échangeaient des nouvelles des unes et des autres, aussi bien sur leurs nouvelles garde-robes, les bijoux qu'elles s'étaient fait offrir et arboraient, que sur leurs amours, leurs amants affichés et même les divorces et remariages de leurs amies. Des futilités qu'elles reconnaissaient mais dont elles se repaissaient. Leur légèreté n'était qu'apparente car les deux femmes étaient issues de milieux aisés, cultivées, avaient suivi des sérieux cursus universitaires et parlaient plusieurs langues.

Si Anne-Sophie avait fait le choix de travailler en ouvrant cette boutique, ce n'était aucunement par nécessité car comme Sabrina elle était mariée à un riche homme d'affaire qui était largement en mesure de lui offrir une vie de rêve. Son amie, après avoir été mariée à deux reprises auparavant et avoir occupé des fonctions de consul de son

pays dans divers continents, s'épanouissait dorénavant dans son rôle d'hôtesse et de faire valoir de son époux, sans en éprouver aucun regret.

Deux vendeuses frappèrent à la porte du bureau, puis entrèrent en portant ce que Sabrina avait sélectionné. Anne-Sophie se leva pour les contrôler, puis d'un coup jeta une des robes à la figure d'une de celles-ci.

- Ma pauvre fille !! Vous êtes la dernière des connes !! Présenter du 40 pour Madame ... ! Vous l'insultez ou vous la prenez pour une vache laitière ? Excusez vous et rapportez lui immédiatement du 36 !

- Mais, Madame ... ce n'est pas moi qui ...

- Fermez la ! Excusez vous et baissez les yeux pour nous parler !

- Pardon Madame, balbutia la fille, esquissant même l'amorce d'une gémissement en baissant la tête. Puis toutes deux se retirèrent sans un mot.

Même si elle avait été un peu étonnée par la scène, Sabrina ne la commenta pas et suivit Anne-Sophie jusqu'à une vaste alcôve aménagée en confortable cabine d'essayage. Son hôtesse lui porta sa coupe de champagne et l'invita à prendre tout son temps, tout en retournant s'installer sur un des canapés. Sabrina n'estima pas nécessaire de tirer le rideau qui fermait la cabine et commença à ôter ses vêtements sans aucune gêne. Elle dévoila un corps parfait cambré sur ses talons aiguilles et seulement paré de bas noirs à la large bordure brodée de la marque de luxe qui les lui fournissait, d'un serre taille en satin tendant six jarretelles, et d'un soutien gorge à coupelle qui dévoilait sa poitrine en la faisant saillir. Elle était magnifique. Anne-Sophie dont les goûts en matière de plaisirs étaient multiples, se repaissait de l'admirer même de loin.

Elle avait déjà assisté dans ce bureau à des essayages de son amie ainsi, mais elle remarqua un changement qui la rendait encore plus désirable. Ses seins.

Ce fut encore plus évident lorsqu'après quelques jupes, Sabrina ôta son soutien-gorge pour essayer la lingerie qu'elle avait choisie. Sa poitrine avait pris un volume évident, et les deux globes restaient totalement fermes, dressés et immobiles sans plus aucune assistance. De plus ses deux tétons étaient percés de petites barrettes en or terminées à chaque extrémité par des diamants sertis de belles tailles. Anne-Sophie ne put s'empêcher de lui en faire compliment.

- Votre poitrine est superbe...Et magnifiquement ornée.

Sabrina prit avec le sourire le commentaire de son amie et se tourna ouvertement vers elle pour la lui exposer.

- Oui en effet, comme vous avez pu le remarquer j'ai choisi cette fois du 100 E. Il y a quelques mois mon mari m'a accompagnée au Brésil pour me présenter un de ses amis qui est un des chirurgiens esthétiques les plus réputés de la planète. À trente quatre ans, le temps a déjà fait son effet et il était nécessaire de retendre et remonter un peu tout ça ...

- Vous portiez pourtant déjà un beau 90 D avec prestance.

- Merci, mais je ne supporte pas de perdre ma silhouette. Et puis comme la plupart des hommes, mon époux apprécie que j'affiche une poitrine arrogante et volumineuse en toutes tenues et circonstances. Et outre leur remise en forme, j'ai accédé à son désir de prendre quelques tailles de ce côté là. Et j'avoue être vraiment satisfaite du résultat.

- Vous pouvez...C'est une totale réussite qui vous va si bien, en tel contraste avec la finesse de votre taille... Mais les barrettes ?

- Les barrettes, c'est un peu à vous que je les dois.

- De quelle manière ?

.....